

—Vous allez mieux, chère enfant, m'a-t-on dit... fit-il en s'approchant.

—Je vais même tout à fait bien... je suis guérie...

Et Marthe lui tendit une main qu'il serra et qu'il garda dans les siennes.

—Oui, répéta-t-elle, je suis guérie... Mais la commotion avait été rude...

—Vous aviez donc eu bien peur ?

—Oh ! oui, bien peur, et d'une façon très sotte, car en réalité le danger n'était point terrible.

Le docteur s'était assis près de sa pupille et la contemplant avec une admiration extatique.

Plus que jamais il éprouvait ce trouble profond que nous avons signalé à deux ou trois reprises.

Ce jour-là il se sentait bouleversé dans tout son être, et ce fut d'une voix mal assurée, presque tremblante, qu'il dit, ou plutôt qu'il murmura :

—A l'avenir, ma chère Marthe, vous ne sortirez qu'avec moi... Je veux être auprès de vous sans cesse pour veiller sur vous, pour éviter à votre nature impressionnable toute émotion trop vive...

—Merci, cher docteur, répondit l'orpheline avec un nouveau sourire. Comme vous êtes indulgent pour moi !... Comme vous êtes bon !...

—Il paraît que je ne le suis pas assez cependant pour mériter votre confiance entière... répliqua Jacques.

La jeune fille regarda son interlocuteur avec une surprise manifeste.

—Ma confiance, cher docteur... répéta-t-elle ; mais vous la possédez sans restriction.

—Non, mon enfant...

—Je vous jure...

—Ne jurez pas, car vous vous mentiriez à vous-même, et écoutez-moi. Certes, la terreur éprouvée par vous est pour beaucoup dans le malaise que vous avez subi, mais l'état de votre âme vous prédisposait à ce malaise... La secousse est passée et cependant je vois encore dans vos yeux je ne sais quel trouble anormal dont l'accident de ce matin n'est point la cause...

—Mais, cher docteur, je vous affirme...

—Ne m'interrompez pas, mon enfant, je vous en prie...

Déjà, lorsque vous avez quitté le *Petit-Castel* pour venir vous installer auprès de nous à Paris, j'ai fait la même remarque et je ne vous ai point caché que j'éprouvais, en la faisant, une émotion pénible. Vous m'avez répondu par de vagues dénégations qui ne pouvaient me convaincre... Aujourd'hui comme alors j'ai la certitude que vous me cachez une souffrance... une douleur... Par moments, malgré vos efforts, vous êtes sombre et triste... cela me cause un profond chagrin... Souvent, lorsque le sourire est sur vos lèvres, je m'aperçois que ce sourire est menteur... Voyons, chère enfant, puisque vous dites avoir confiance en moi, parlez, répondez-moi franchement...

—Docteur, murmura la jeune fille avec un embarras visible, ne cherchez pas à connaître les causes de cette mélancolie qui vous préoccupe et qui vous afflige... Il me serait impossible, je l'affirme, de vous l'expliquer. Oui, c'est vrai, j'ai des heures noires, mais pourquoi ? Le sais-je moi-même ?

—Manque-t-il, ici, quelque chose à votre bonheur ?

—Que pourrait-il me manquer, puisque vous m'entourez de soins et d'affection ?... Non, certes, il ne me manque rien !

—L'âme a souvent des aspirations secrètes... reprit Jacques Lagarde. Si elles ne se réalisent point, il en résulte une souffrance... Pourquoi nous cacheriez-vous les vôtres ? Vous savez combien tout ce qui vous touche m'intéresse... vous savez combien je vous aime.

—Oh ! oui, cher docteur, répondit Marthe avec élan, je crois à votre affection... Vous me l'avez prouvée !

—Vous y croyez, je n'en doute pas, mais vous ne pouvez en connaître, en soupçonner même l'étendue... Marthe, depuis que le hasard, ou plutôt la Providence, nous a placés sur le

chemin l'un de l'autre, ne vous êtes-vous jamais demandé ce que pourrait être votre existence auprès de moi ?...

—J'ai vu votre main amie se tendre pour me soutenir et pour me sauver au moment où le malheur me frappait... J'ai pris cette main en remerciant Dieu... vous laissant libre de guider mon avenir...

—Mais de cet avenir lui-même, avez-vous entrevu les possibilités, les vraisemblances ?

—Non, docteur.

—Marthe, dit Jacques après un court silence et d'une voix passionnée, je ne puis comprimer, je ne puis étouffer plus longtemps les battements de mon cœur... Quand pour la première fois je vous ai vue je n'ai songé, Dieu m'en est témoin, qu'à vous empêcher de souffrir... Au dévouement que vous m'inspirez, aucune pensée égoïste ne se mêlait... Nous avons vécu l'un auprès de l'autre, et peu à peu ma tendresse, toute paternelle au début, subissait une transformation. Vous êtes très jeune, vous êtes très belle, et votre présence dans la maison d'un homme veuf et jeune encore peut donner lieu à des suppositions injurieuses pour votre honneur, blessantes pour votre réputation... L'un et l'autre doivent rester sans tache ! Il faut rendre impossibles les propos calomnieux d'un monde soupçonneux et méchant, et pour cela il n'est qu'un seul parti à prendre...

—Marthe, ce n'est plus comme un père aime sa fille que je vous aime aujourd'hui !

—Marthe, à cette heure, je ne vis que pour vous !... Je vous adore comme un fiancé adore sa promise !

Et le pseudo-Thompson, mettant un genou en terre devant la jeune fille, ajouta :

—Marthe, ma bien-aimée Marthe, voulez-vous être ma femme ?...

## XI

L'orpheline frissonna de tout son corps.

Une violente agitation, une indicible angoisse venaient de s'emparer d'elle en écoutant les dernières paroles de Jacques Lagarde dont les regards enflammés lui faisaient peur.

Ainsi donc il l'aimait d'amour, celui que jusqu'alors elle avait regardé comme un protecteur, comme un père...

Cet amour constituait un danger imprévu, menaçant.

A ce danger, comment se soustraire ?

—Docteur, dit-elle d'une voix tremblante, j'éprouve pour vous une affection, une reconnaissance sans bornes... Vous m'avez secourue, vous m'avez sauvée, vous m'avez rendu la force et le courage de vivre au moment où je désespérais de tout, où je voulais mourir pour rejoindre ma mère... J'ai foi en vous comme en Dieu, mais je ne m'attendais pas à ce que vous venez de m'apprendre et j'en éprouve un grand trouble, une grande épouvante...

—Je vous ai dit que je vous aimais, et cet aveu vous épouvante !... s'écria Jacques avec passion. Marthe, c'est impossible !... Vous ne pouvez redouter mon amour !

—Je vous en supplie, docteur... mon ami... ne me parlez plus ainsi... Ne me parlez plus de cela... fit la jeune fille frissonnante en joignant les mains.

—Croyez-vous donc que je vous trompe ?

—Je crois que vous vous trompez vous-même sur la véritable nature de vos sentiments et que vous n'avez pas réfléchi.

—J'ai réfléchi longuement, au contraire, avant de me décider à vous ouvrir mon âme. J'ai pesé le pour et le contre... Je me suis demandé si ce qui me rendrait heureux offrirait pour vous les mêmes chances de bonheur, et je me suis répondu affirmativement.

—Je veux que vous soyez riche et honorée... Je veux que vous teniez de moi la considération et la fortune... Je veux enfin vous donner autant de joies, pendant tout un long avenir, que vous avez eu de souffrances à subir dans un douloureux passé...

—Mon respect pour vous est profond, chère Marthe, mais mon amour égale ce respect ; il est violent, il est impétueux,